

leur de la capucinade des INCAS *, ne * 1 Mai
 font pas plus enthousiasmés des choses Amé- 1777, P. 3.
 ricaines que M. Carli ; que leurs récits
 n'ont pas plus l'air de roman que le sien ;
 & qu'enfin son ouvrage n'a pas été trop
 sévèrement jugé par un savant qui a dit :

„ C'est dommage que cette vaste érudition
 „ ne soit pas toujours assez bien digérée &
 „ accompagnée d'une critique assez sévère ;
 „ on voudroit, dans ces *Lettres Américai-*
 „ *nes*, moins de déclamation & d'enthou-
 „ siasme en faveur d'un peuple qui, au
 „ fonds, n'en vaut guere la peine, & plus
 „ de cette philosophie qui nous tient en
 „ garde contre le merveilleux & les fables
 „ lointaines ; plus de netteté & de préci-
 „ sion, plus d'ordre & de méthode ; car
 „ la confusion qui regne dans cet ouvrage,
 „ produit l'obscurité, & en rend quelque-
 „ fois la lecture fatigante. „

son empire ; on croiroit qu'il parle du plus grand
 monarque & de la nation la plus civilisée de
 l'Europe. — Il faut tout aussi bien être en garde
 contre les termes dont on s'est servi pour ex-
 primer les progrès des Péruviens dans les arts.
 On doit juger de leurs talens, par les ouvrages
 qui se sont conservés jusqu'à nos jours : on
 voit, dans le cabinet du roi d'Espagne, plusieurs
 de leurs bijoux en or & en argent, & leurs di-
 vers ustensiles. Ces ouvrages ne sont que des
 représentations informes, des figures grossières
 d'hommes & d'animaux, sans vérité & sans
 grace : les gravures en bois ou en taille-douce,
 faites d'après leurs peintures, ne démentent
 point ce jugement : ce sont des imitations mal-
 adroites, assez semblables aux essais d'un enfant
 qui entreprend de dessiner.